Bulletin de l'Association

Hiver-Printemps 2018



© Julie Dussault, photographe

C'est le temps des sucres!

La production de sirop s'annonce très bonne en 2018. Cette activité issue d'une tradition typique du nord-est de l'Amérique du nord est très prisée par plusieurs propriétaires du mont Rougemont. En effet, la forêt de cette montagne est en partie redevable à l'acériculture, pour son maintien en bon état.

Des érablières en santé

Au fil des années, en partie grâce à l'implication de l'Association du mont Rougemont (AMR) et de Nature-Action Québec (NAQ), les propriétaires ont adopté des pratiques d'exploitation forestières responsables, qui permettent la régénération naturelle et évitent la surexploitation. Ce dernier point est crucial et explique pourquoi les communications de l'AMR et de NAQ mettent régulièrement l'emphase sur l'importance de maintenir un bon pourcentage d'essences compagnes dans les érablières.

Les essences compagnes

La stabilité d'un peuplement forestier sera plus grande si on conserve des essences compagnes et une bonne diversité d'espèces. Le principe est le suivant : chaque espèce possède ses caractéristiques propres. Par exemple, les besoins en minéraux sont fort différents. La composition du feuillage varie beaucoup et la décomposition des

feuilles d'une espèce permet de combler les besoins d'une autre. Ainsi, la biodiversité permet le maintien de l'équilibre des sols. Le niveau d'acidité du sol est souvent un des critères mentionnés dans le cas de l'érable à sucre, qui exige un taux d'acidité proche de la neutralité. La litière produite par la décomposition de ses propres feuilles tend à acidifier le sol au point de nuire à s croissance et à sa régénération. La biodiversité forestière permet d'éviter ce dépérissement. Ainsi, les diverses organisations recommandent que deux tiges sur dix soient une essence compagne.

Les principales essences compagnes retrouvées dans l'érablière à caryer ovale, une des forêts rares du mont Rougemont, sont les suivantes : l'érable rouge, le caryer cordiforme, le tilleul d'Amérique, l'ostryer de Virginie, le cerisier tardif, le bouleau jaune, le hêtre à grandes feuilles, la pruche du Canada et le pin blanc. Deux autres espèces, devenues rares en Montérégie, sont à préserver comme essence compagne. Il s'agit du caryer ovale et du noyer cendré. Et n'oubliez pas que plusieurs espèces d'arbustes et de plantes herbacées contribuent au maintien d'une forêt en santé, grâce à une bonne biodiversité.

Pour toute question sur l'aménagement de votre érablière et sa faune, n'hésitez pas à demander une visite-forêt-faune avec un technicien forestier. Ce service est actuellement disponible et gratuit jusqu'au printemps 2019.

L'écho : une montagne d'information Hiver-Printemps 2018



Atelier sur l'identification des arbres à potentiel faunique





Le 2 décembre 2017, l'AMR recevait le technicien forestier, Gabriel Grenier, à l'érablière Guy Bouthillier. Une douzaine de propriétaires ont participé à cet atelier, qui se déroulait essentiellement à l'extérieur. Monsieur Grenier est une véritable encyclopédie vivante en matière d'aménagement forestier, particulièrement sur le thème des érablières exploitées. Les participants ont pu reconnaître les espèces d'arbres possédant des caractéristiques particulièrement intéressantes pour la faune. Avec l'atelier portant sur l'acériculture tenu le 18 novembre 2016 à laquelle près de 70 personnes ont participés, c'est donc la deuxième activité publique, en lien avec l'acériculture, que l'Association organise depuis deux ans. Merci aux participants et au propriétaire Guy Bouthillier pour la qualité de son accueil.

Un autre atelier à succès de l'AMR!

Cuvée entrepreneuriale 2017 de la MRC de Rouville: l'AMR récompensée

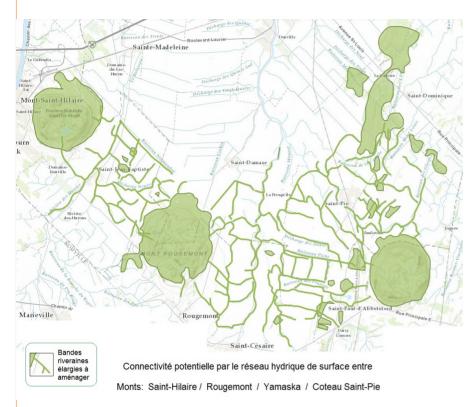


Le 17 novembre dernier se tenait à Mont-Saint-Grégoire, un gala de reconnaissance pour les entreprises de la MRC de Rouville. À chaque année, le Service de développement économique de la MRC accompagne des entrepreneurs et des organismes dans le développement d'offres de services. Les efforts de ces entreprises sont soulignés lors de cette soirée. Une reconnaissance particulière appelée « cuvée spéciale » octroyait une « Pomme d'Or » pour les quatre entreprises s'étant démarquées dans quatre catégories. L'Association du mont Rougemont est fière de s'être vue décerner la Pomme d'Or dans la catégorie « organisme sans but lucratif ». Il semble que les actions posées par l'AMR en sensibilisation aux milieux naturels du mont Rougemont et de ses espèces en péril ainsi que le

projet éducatif démarré en 2017 ont impressionné les élus et le jury de la cuvée spéciale. Merci à la MRC pour ce prix inattendue. Prenant le micro, notre présidente Angélina Lagacé, a exprimé ses remerciements aux personnes et dignitaires présents. Il est pertinent de remercier également Nature-Action Québec pour la confiance renouvelée année après année envers l'AMR. Il est très clair que les succès de l'AMR sont en partie redevables au partenariat développé avec cet organisme et le professionnalisme de son personnel.

Connectivité de nos Montérégiennes: un objectif à atteindre, un projet à définir

Il suffit de regarder une photo aérienne de la Montérégie et de la vallée du Saint-Laurent pour constater que les milieux naturels sont très fragmentés. Le mont Rougemont apparait lui-même comme un petit îlot entouré d'une vaste plaine agricole. En raison de cette fragmentation d'habitats, le déplacement des individus pour la recherche de nourriture ainsi que la reproduction devient de plus en plus difficile. Le cas des Montérégiennes est particulièrement préoccupant.



Petit à petit

L'AMR nourrie l'espoir que chacun des petits posés permettra d'améliorer connectivité de nos milieux naturels, sur le long terme. Le dernier exemple en date est l'activité de plantation du 25 octobre dernier. En effet, 32 élèves de l'école Mgr-Euclide-Théberge de Marieville ont planté près de 1 800 vivaces aux abords du ruisseau Meunier. Cette plantation avait pour but d'améliorer la qualité florale d'une friche florifère en devenir. L'objectif étant d'attirer les insectes pollinisateurs d'augmenter la présence d'habitats pour les oiseaux, tout en aidant à la filtration de l'eau de surface. Le verger limitrophe pourra aussi bénéficier de ces nouveaux pollinisateurs. De plus, des nichoirs ont été installés sur le site. Neuf d'entre eux servent à la nidification d'oiseaux insectivores tels que : l'hirondelle bicolore, le merle bleu et le tyran huppé. Le 10ème nichoir est destiné, quant à lui, à l'usage du petit duc maculé, oiseau de proie dont l'habitat de prédilection se raréfie en Montérégie.

Rappelons que de manière générale les populations d'insectes sont en chute, ce qui explique, en partie, le déclin de certaines espèces d'oiseaux.

Une connectivité à rebâtir

En plus de tenter d'améliorer le sort des oiseaux insectivores et la qualité de l'eau, l'addition de ce genre d'aménagements pourrait très certainement permettre de rétablir une connectivité entre les milieux naturels des Montérégiennes et aider à la survie des espèces en péril.

Des acteurs à mobiliser

L'AMR étudie actuellement la possibilité de mettre sur pied un projet mobilisateur, regroupant l'ensemble des acteurs locaux potentiels, afin de rétablir la connectivité entre certains milieux au cours des cinq prochaines années. En effet, un tel projet ne pourra se concrétiser sans la participation des agriculteurs ou par l'entremise de l'Union des producteurs agricoles, de même que celle des organismes de bassins versants et d'autres organismes de conservation.

Événement ALUS-Montérégie: l'AMR était là

Le 12 décembre dernier, l'AMR était présente à la remise des chèques d'ALUS Montérégie aux producteurs ayant participé à la réalisation d'activité d'aménagement pour la biodiversité. Un bel événement de reconnaissance

ALUS

organisé par l'UPA-Montérégie. Merci au conseiller ALUS de l'UPA, César Largaespada pour son soutien.



MRC: un appui apprécié pour un projet éducatif

En novembre 2016, l'AMR présentait un projet éducatif aux trois MRC de notre territoire.

Bâtir à long terme pour les générations futures

Le but de cette initiative est de développer une offre de services éducatifs destinés aux écoles des trois MRC. Avec plus de 150 écoles sur ce territoire, le succès d'un tel service pourrait déboucher sur du travail à long terme. Notre objectif est de permettre à l'ensemble des élèves d'avoir l'opportunité de poser une action en lien avec la biodiversité, dans le cadre de leur apprentissage scolaire. Nous sommes actuellement en train de créer un document qui présentera 4 ou 5 activités, qui seront réalisées sur le mont Rougemont.



Une offre originale

Plusieurs diront que nous offrons déjà ce service, en raison des nombreuses activités qui ont déjà été réalisées. Toutefois, ce n'est pas tout à fait le cas. Les activités offertes jusqu'à présent étaient ponctuelles et s'inscrivaient à l'intérieur de différents projets plus vastes. Cette fois, nous souhaitons mettre l'éducation en avant et développer une offre qui n'est pas nécessairement en lien avec d'autres projets. L'objectif est que les élèves aient l'occasion, au moins une fois au cours de leur apprentissage scolaire, d'accomplir une action concrète pour favoriser la biodiversité dans le milieu naturel. Cette participation permettra de les sensibiliser à l'importance de maintenir notre montagne en santé. Cette jeunesse est notre futur. Ce sont les décideurs de demain.

Des appuis

Plusieurs lettres ont été reçues en appui à ce projet. Trois écoles primaires, trois enseignants du secondaire et dix propriétaires du mont Rougemont ont déjà appuyé notre demande auprès des MRC. En plus de démontrer que l'Association est toujours bien vivante auprès de nos communautés, ces appuis ont confirmé que cette offre de service comblerait un besoin réel des éducateurs. La mise en relation de certains propriétaires avec les jeunes est sans aucun doute un autre atout de ce projet.

Et la suite?

La phase 1 de ce projet consiste à la mise sur pied de l'offre, à la production d'un document promotionnel et à sa diffusion. Il serait vraiment intéressant qu'au moins quatre ou cinq activités se déroulent en 2019. Consciente que les budgets des écoles sont limités, l'AMR travaille présentement pour obtenir de l'aide financière, afin de permettre aux écoles de participer à moindre coût. Si vous êtes dirigeant d'entreprise ou membre d'un conseil d'administration d'une grande entreprise, l'idée de contribuer activement à ce projet pourrait vous intéresser. Le cas échéant, n'hésitez pas à communiquer avec le coordonnateur. Merci.

> En juin dernier, Chrystiane Collette, secrétaire de l'Association, ainsi que le maire de St-Damase, monsieur Chrystian Martin, participaient au dévoilement des récipiendaires de la mouture 2017 du Fond de développement rural de la MRC des Maskoutains



Les plantes vulnérables à la récolte: une affaire de survie

Un peu d'histoire

Il y a plus de 50 ans, une espèce floristique à bulbe était très abondante dans les sous-bois de la vallée du Saint-Laurent. Elle est maintenant rare, ou même complètement absente dans certaines forêts où elle était autrefois abondante. Sa cueillette constituait une activité familiale, en se rappelant vaguement que «grand-papa » la récoltait dans sa jeunesse», ce qui semblait légitimer la récolte. Depuis, la population humaine a plus que quadruplé et cet afflux de cueilleurs, arrachant tout sur leur passage, a eu un effet désastreux sur l'espèce. Dans le cas de cette plante, sa biologie explique sa vulnérabilité. En effet, il faut plus de 7 ans pour qu'elle atteigne sa maturité et puisse fleurir. Alors, si elle est prélevée juste avant, sa survie est compromise.

Une protection essentielle

Une espèce est considérée « vulnérable à la récolte » lorsque sa cueillette, à des fins commerciales, exerce une pression sur sa survie. Au Québec, neuf espèces sont ainsi désignées. Une dixième est passée à un statut de plus grande précarité. Le Règlement sur les espèces floristiques menacées ou vulnérables et leurs habitats protège ces plantes de la cueillette. Ce règlement s'inscrit dans la loi sur les espèces menacées ou vulnérables (1989).

Aussi une question de sensibilité envers... nos efforts

La cueillette de certaines de ces espèces est toujours possible, mais avec des restrictions importantes. Outre la question règlementaire, ne serait-il pas approprié de se poser la question suivante : <u>est-il convenable de procéder à la cueillette de ces plantes sur le **mont Rougemont,** même dans les limites permises par la loi?</u>

Du point de vue des bénévoles et des biologistes, qui participent activement au suivi de ces espèces, ou des élèves qui réalisent des activités de plantation, il est décevant de s'apercevoir que la cueillette est parfois considérable. De plus, il ne faut pas oublier que le mont Rougemont est constitué de propriétés privées et qu'avant de circuler sur un terrain, il est nécessaire d'avoir la permission du propriétaire. C'est donc aussi une question de respect de la propriété.



Nos principales espèces sensibles à la cueillette

- 1- On ne peut pas cueillir sans permission, respectez la propriété privée ;
- 2- Apprenez à identifier correctement les plantes qui peuvent être récoltées ;
- 3- Ne récoltez que des plantes qui sont abondantes dans une région donnée ;
- 4- Récoltez les plantes considérées comme mauvaises herbes, comme le pissenlit, l'oseille ou l'ortie ;
- 5- Dans certains cas, on peut récolter une feuille sur deux sans trop nuire ;
- 6- Si vous vous apprêtez à acheter des plantes indigènes ou des produits dérivés de plantes indigènes, posez des questions au vendeur afin de savoir s'il semble avoir appliqué des pratiques respectueuses de l'environnement.
- 7- Rappelez-vous que toute cueillette est interdite dans les réserves naturelles

L'écho : une montagne d'information Hiver-Printemps 2018 Page 5

Un acrobate des forêts anciennes

Un secteur du mont Rougemont a été déclaré, par le Gouvernement du Québec, comme étant un écosystème forestier exceptionnel (EFE) en raison de l'âge avancé du peuplement forestier. Un des habitants de cette forêt est peu connu et très rarement observé. Il s'agit du polatouche. Les Québécois sont habitués de voir des écureuils gris et roux partout sur le territoire, y compris dans les grandes villes. Toutefois, il en est tout autrement pour le polatouche. Cet écureuil volant est si spectaculaire que toute personne ayant la chance de le voir en restera fascinée. Mais bonne chance si vous le cherchez, car il est actif que la nuit! Ses grands yeux foncés sont adaptés à la vision nocturne : il voit aussi bien dans l'obscurité que l'être humain pendant le jour. Il se déplace aussi très rapidement. Une membrane couverte de fourrure relie ses membres antérieurs à ses membres postérieurs. Elle agit comme un parachute permettant à ce dernier de planer de branche en branche, sur une distance pouvant dépasser 50 mètres. Il a également la capacité de tourner à 180 degrés pour éviter un obstacle. Des petits cris aigus émis en planant laissent croire que le polatouche s'oriente par écholocation, tout comme les

Photo: Wikimedia

Rare et difficile à observer

chauves-souris.

Deux espèces sont présentes dans le sud-ouest du Québec : le petit et le grand polatouche. La présence d'au moins l'une d'entre elles a été confirmée sur le mont Rougemont en 2017. Il est difficile de déterminer laquelle de ces espèces à été vue sans capturer l'animal. Le petit polatouche préfère les forêts feuillues composées d'érables, de noyers, de hêtres, de chênes, de peupliers et de caryers puisqu'il se nourrit de samares, noix, faines, glands et insectes. Le grand polatouche préfère quant à lui les forêts mixtes, principalement composées de conifères et à proximité d'un plan d'eau. Étant donné que cet animal niche dans des cavités ou des troncs d'arbres de diamètre important, on le retrouve presque exclusivement dans les forêts âgées et peu perturbées par les coupes forestières. Ces forêts, avec des arbres de gros calibre, deviennent de plus en plus rares au Québec. Cette perte d'habitat est néfaste pour le polatouche. En plus d'avoir des prédateurs naturels assez communs (hiboux, ratons laveurs, belettes, renards), ce mammifère doit faire face à un nouveau prédateur dont la population est en croissance : le chat domestique. De plus en plus présent , le chat devient une espèce dangereuse pour la survie de plusieurs autres petits animaux.

Des petites actions peuvent être appliquées par les propriétaires afin d'aider

polatouche. Par exemple, en effectuant les travaux de terrain entre le 1er septembre et le 15 avril, on évite de perturber la période de nidification de ce dernier. Aussi, une des façons de conserver une forêt en santé est de préserver des arbres matures producteurs de noix, de faines ou de glands et de favoriser leur régénération. Conserver un certain nombre d'arbres portant des cavités aidera

Fèces de polatouche au mont Rougemont

également le polatouche à trouver des sites de nidification adéquats et lui permettra de s'abriter durant hiver. Il est aussi possible d'installer des nichoirs, les polatouches les utiliseront volontiers!



Photo: Yann Rochepault

Indice potentiel: des fèces au pied d'un arbre vétéran, portant une grande cavité en hauteur.

Ouvrez l'œil et si vous l'observez, faites-nous-en part!

Faune et flore du mont Rougemont



Pioui de l'Est © René Lortie

Le pioui de l'Est

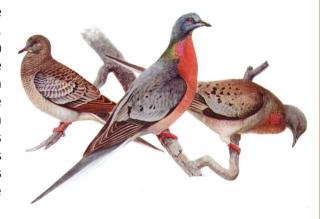
Bien qu'il soit couramment entendu au mont Rougemont, le pioui de l'Est est malheureusement une espèce en péril qui possède le statut d'espèce « préoccupante » au Canada. Son déclin est lié à celui des insectes dont il se nourrit. Ce migrateur tardif commence à chanter dès son arrivée. C'est d'ailleurs par son chant puissant, clair et distinctif, qui rappelle son nom « pî-ou-î », qu'on l'identifie. Autrement, il est difficile à observer. Cet oiseau apprécie les ouvertures du couvert forestier. Il fréquente aussi les bordures des forêts mixtes. Il utilise des arbres morts pour se percher et se nourrir d'insectes qu'il chasse en hauteur. La destruction des massifs forestiers au sud du Québec dont font partie le mont Rougemont serait en partie responsable de la diminution des populations. En effet, cette espèce est rarement présente dans les boisés de moins de 2 ha et apprécie les grands arbres. Les propriétaires du mont Rougemont peuvent aider au rétablissement de l'espèce en préservant ces derniers, y compris ceux portant des branches mortes en hauteur.

100 ans plus tard

Disparition de la tourte voyageuse et maladie de Lyme ou les conséquences insoupçonnées de la disparition d'une espèce

La dernière tourte voyageuse est morte dans sa cage le 1er septembre 1914 au zoo de Cincinnati, en Ohio. Durant les siècles précédents, l'espèce formait des colonies de plusieurs millions d'individus. Selon l'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional, la tourte voyageuse était l'un des oiseaux les plus abondants au monde, avec une population estimée entre trois et cinq milliards d'individus au XIX siècle. Au début de la colonisation de l'Amérique, nuls ne pouvaient imaginer qu'elle serait un jour menacée de disparition. Pourtant, il n'aura fallu que quelques décennies pour l'exterminer. Il est parfois difficile d'imaginer les conséquences de la disparition d'une espèce car, à court terme, les répercussions peuvent être peu visibles. Mais à long terme, c'est une autre histoire.

Dernièrement, la revue NATURE SAUVAGE publiait un article très intéressant sur un lien possible entre la disparition de la tourte voyageuse



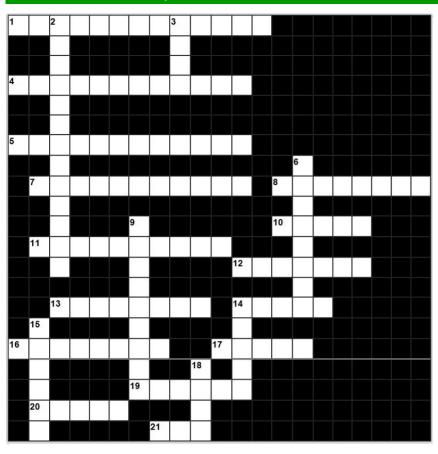
Tourte voyageuse Wikimedia

et le développement de la maladie de Lyme au Canada; 100 ans plus tard. En effet, une équipe de chercheurs travaillent sur l'hypothèse suivante : la disparition de la tourte serait en bonne partie responsable du déplacement vers le nord de la souris à pattes blanches, un hôte important de la tique noire, souvent contaminée par la bactérie responsable de la maladie. La tourte consommait une nourriture similaire à celle de la souris. La disparition de l'oiseau amena une abondance de nourriture pour le petit rongeur, au nord de sa limite de distribution d'origine. Cette situation aurait permis la progression des populations de souris vers nos régions.

La disparition des tourtes aurait également provoqué un changement important dans les peuplements forestiers du nord-est de l'Amérique. En consommant de préférence des glands du chêne blanc, la tourte favorisait la dispersion des graines de cette essence sur de larges étendues. Depuis que la tourte est disparue, le chêne blanc a été déclassé par le rouge, aux méthodes de dissémination moins exclusives.

L'important à retenir est que, même si une espèce est très abondante, rien ne garantit qu'elle survivra à la perte graduelle de son habitat. La disparition d'une seule espèce d'oiseau, de plante herbacée, d'insecte ou de mammifère peut avoir un impact sur toutes les autres espèces, humains compris et ce, à très long terme.

L'Écho grille



Voici l'Écho-grille #5

Vous aimez faire des mots croisés? L'Écho de la montagne vous propose l'Écho-grille! Une façon amusante de se remémorer des informations trouvées dans nos pages ou dans les articles publiés récemment par l'AMR ou dans des journaux locaux. Amusez-vous bien!

Trop facile? Trop difficile? Faites-nous part de vos commentaires !

La solution se trouve sur le site WEB de l'AMR : www.montrougemont.org / Qui sommes-nous / Communications, bulletins, capsules / Écho-grilles, ainsi que parmi les photos de notre page **Facebook.**

Verticalement

- 2– Processus par lequel un milieu naturel est divisé en plusieurs morceaux distants
- 3– Animal domestique devenu néfaste pour les populations de petits oiseaux et mammifères
- 6- Petit oiseau (genre) appartenant à la famille des Parulidés
- 9– On nomme ainsi ces espèces d'arbres non dominantes au sein d'un peuplement forestier, mais très utiles pour l'espèce dominante
- 14- Fruit du hêtre
- 15- Espèce d'oiseau disparue
- 18- Qui se rencontre très peu souvent

Horizontalement

- 1- Groupement des fleurs d'une plante
- 4- Processus de se régénérer
- 5– Fonction qui relie des milieux naturels entre eux
- 7- Plante herbacée vivace dont le latex est de couleur rouge
- 8- Micro-organisme unicellulaire sans noyau
- 10- Organe de réserve souterrain et renflé de certaines plantes
- 11– Mammifère rongeur pourvu d'une membrane tendue entre ses pattes, qui lui permet de planer
- 12- Milieu de vie d'une espèce

- 13- Plante à tige verte et souple
- 14- Matières fécales pouvant servir d'indice
- 16-Se dit d'un animal qui est actif principalement la nuit
- 17– Petit oiseau en situation précaire au Canada, appartenant à la famille des Tyrannidae et ressemblant au moucherolle
- 19– Fruit des érables
- 20- Parasite des animaux pouvant transmettre la maladie de Lyme
- 21 Sigle désignant un écosystème forestier exceptionnel



Ce bulletin est réalisé grâce au soutien financier de:

Ce projet a été réalisé avec l'appui financier du gouvernement du Canada.

This project was undertaken with the financial support of the Government of Canada.





